

Fous de foot – Chapitre 7

Fous de foot écrit par Fanny Joly, illustré par Christophe Besse

Chapitre 7 – Veillée d'armes

L'épisode Cathy Boury a définitivement enterré mon projet d'équipe féminine. Jamais les filles de Saint-Groboeuf ne dameraient le pion aux P.S.G. C'était un rêve. Il fallait l'oublier.

En attendant, on était fin septembre, et l'échéance du match contre le F.C. Bugnolles approchait.

J'avais beau feindre l'indifférence, impossible de ne pas sentir la pression monter. Dans la classe, Djamel n'arrêtait pas de griffonner des plans tactiques sous mon nez. Pendant les récrés, Thomas et Boniface passaient leur temps à mimer des attaques. Même Momo s'entraînait sous le préau avec une corde à sauter.

Ils me regardaient en coin. J'avais l'impression qu'ils me narguaient. Ils se pavanaient comme des héros alors qu'ils n'avaient même pas encore joué... Un peu trop facile, les gars !

A tous les coups, cette cafteuse de Céline Brugnon, qui est amoureuse de Thomas parce qu'il a toujours la dernière chemise à la mode, leur avait raconté notre projet d'équipe mort-né.

Le dernier vendredi avant le match, j'ai pris Isabelle à part :

- Tu trouves pas qu'ils friment, les P.S.G. ?
- C'est qui ça, les P.S.G. ?

Ma parole, elle avait déjà oublié !

- Les P.S.G., l'équipe de football ! Moi je trouve qu'ils friment à mort...
- Ah bon ? Ça m'a pas frappée. Mais maintenant que tu le dis, oui, c'est bien possible...
- Faut les voir, pendant les récrés, tu les as vus ?
- Ah ouais, ouais... Mais attends : y a qui déjà dans l'équipe ?
- Ben Djamel, Thomas, Boniface et Momo !
- Ah ouais, Momo, le gros, a murmuré Isa de son air vague.



A mon avis, elle n'avait rien vu. Elle disait « ouais, ouais » pour être gentille, une fois de plus. Ça ne m'a pas empêchée de continuer sur ma lancée :

- Ils friment comme s'ils avaient déjà gagné contre le F.C.Bugnelles, alors qu'ils n'ont même pas encore joué... Ils m'énervent sacrément, tous autant qu'ils sont...

Isabelle a pris un air désolé :

- Ah ben oui, je te comprends.

Ça m'a donné une idée :

- Isa, je crois que j'ai un plan !
- Super ! s'est-elle exclamée, comme d'habitude, prête à foncer sans savoir de quoi il s'agissait.
- A défaut de pouvoir les battre, dimanche, contre le F.C.Bugnelles, on va les empêcher de gagner !

C'est comme ça que je me suis invitée à passer le week-end chez Isa. Chez elle, c'est pépère, le week-end : le samedi, sa mère enchaine piscine, sauna, massage, yoga et coiffeur pour finir en beauté. Quant au dimanche : elle le passe dans son lit avec une pile de journaux, des gâteaux et une Thermos de thé.

Quand Isa me raconte ses week-ends, elle termine toujours en concluant :

- Pas étonnant que Papa soit parti. Y avait pas vraiment de place pour lui.

Chez moi, le week-end, c'est plutôt l'ambiance : ménage à fond, courses à fond, révisions à fond, et éventuellement promenade à fond... Du coup, j'ai raconté à mes parents que la maman d'Isabelle m'invitait à un week-end randonnée...

Drôle de week-end ! Et drôle de randonnée !

Le samedi, on a passé une bonne partie de la journée scotchées sur le lit d'Isa à élucubrer des projets pour le lendemain :

- Tu comprends, ce que je veux, c'est le boycotter, ce match contre Bugnelles....

Isabelle a remonté ses lunettes :

- Ah ouais, le boycotter, je vois ! Euh... ça veut dire quoi « boycotter » déjà ?



Dictionnaire à l'appui, j'ai réalisé que « boycotter » était en dessous de la vérité. Ça veut dire mettre en quarantaine. Le mot juste, c'était plutôt « saboter » : « chercher à neutraliser ou à contrarier par un acte de malveillance. »

J'ai précisé :

- J'aime pas trop le mot « malveillance », mais en gros, c'est quand même ça. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour les saboter ? T'as pas une idée ?
- On pourrait leur jeter un sort. Tu sais, quand on plante une épingle sur la poupée représentant une personne qu'on n'aime pas et il lui arrive plein de malheurs...
- Tu sais le faire, toi ?
- Non. C'est les sorcières qui le font...
- T'en connais, des sorcières ?
- Non... Et toi ?
- Non... Et t'y crois ?
- Non... Et toi ?
- Attends : j'ai une autre idée ! Ce qui serait génial, c'est de leur dévisser leurs crampons...



Isabelle a remonté ses lunettes :

- Ah ouais leurs crampons ce serait génial ! Euh... C'est quoi leurs crampons, déjà ?
- Tu sais, les piques sous les chaussures, pour que les pieds accrochent au terrain...
- Mais comment on pourrait faire ?
- Il faudrait aller chez eux.
- Tu nous vois débarquer chez eux : « Bonjour, c'est nous. On veut que vous perdiez. Et pour vous le prouver, on va dévisser vos crampons sous vos yeux ! »

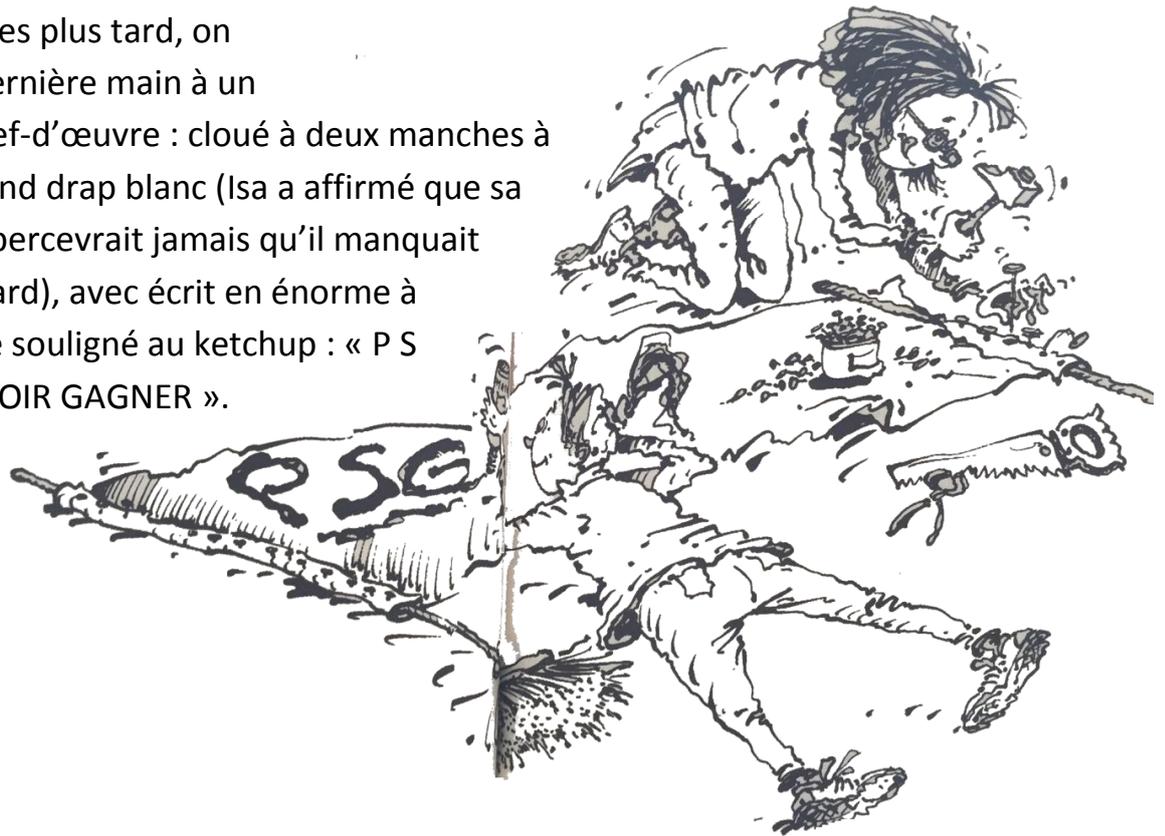
Il y a eu un rire. Puis un silence. Puis une autre idée :

- Si on leur lançait des tomates pourries pendant la partie ? T'as pas des tomates pourries ?
- Des tomates, oui. Mais pas pourries. C'est moi qui les ai achetées hier soir en rentrant de l'école. Et maman me fait toujours la guerre pour que je les choisisse pas trop mûres...
- Si on les met à la chaleur, tu crois qu'elles peuvent pourrir en une nuit ?
- Où ? Les radiateurs sont éteints !
- T'as pas un sèche-cheveux ?

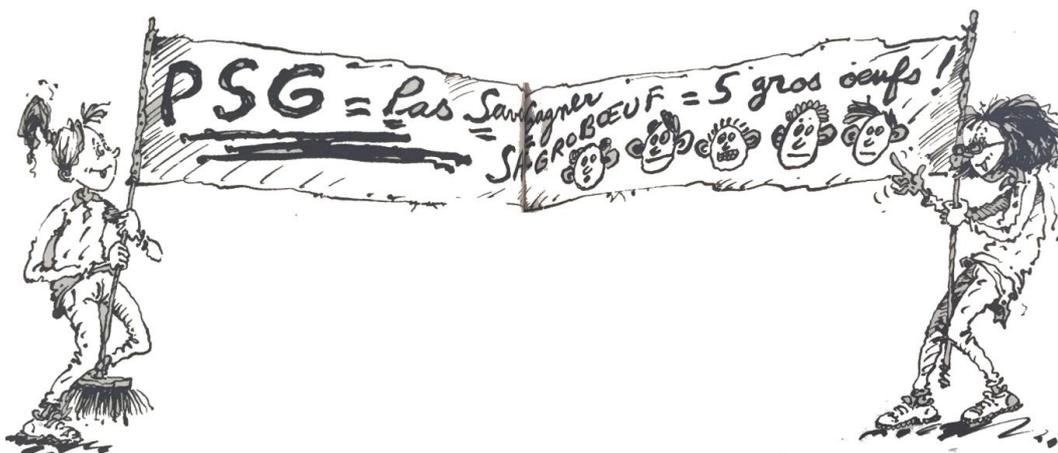
- Maman m'interdit d'y toucher. Il est sous clé.
- Qu'est-ce qu'on pourrait leur lancer : des serpentins, des confettis ?
- Nul ! Ça fait supporters gentils ! Il faut qu'ils sachent qu'on les déteste !
- On n'a qu'à crier : « P.S.G., ON VOUS HAÏT ! »
- Pendant un match, tout le monde crie. Ils ne nous entendront jamais !
- Alors on l'écrit !
- Super idée, ça, Isa !

Dire que je n'y avais même pas pensé ! On allait fabriquer une banderole d'un nouveau genre : hostile, antipathique, démoralisante... Une banderole anti-victoire !

Quatre heures plus tard, on mettait la dernière main à un véritable chef-d'œuvre : cloué à deux manches à balai, un grand drap blanc (Isa a affirmé que sa mère ne s'apercevrait jamais qu'il manquait dans le placard), avec écrit en énorme à l'encre noire souligné au ketchup : « P S G = PAS SAVOIR GAGNER ».



Et juste en dessous, les têtes de Patrick, Djamel, Thomas, Momo et Boniface, dessinées en forme d'œufs avec cette légende assassine : « SAINT-GROBOEUF = 5 GROS ŒUFS ! »



Pendant que ça séchait, bien à plat sur le lit, on est descendues à la cave s'occuper des vélos qu'il nous fallait pour rejoindre le stade de Bugnolles. Celui d'Isa était vraiment petit, même pour elle. Celui de sa mère vraiment grand, même pour moi. Tant pis, on ferait avec : entre Saint-Groboeuf et Bugnolles, il y a quand même douze kilomètres. Pas question de les faire à pied...

C'est là, en regardant Isa gonfler les pneus, que j'ai eu une nouvelle idée :

- Hé, et si on dégonflait leurs pneus, à eux ?

Isa a remonté ses lunettes, embuées par la transpiration :

- Ah ouais, super ! Mais euh... quels pneus ?
- Ben les pneus du camion qui va les emmener demain, la bétailière du père de Patrick !
- Ah ouais, super ! Mais euh... c'est quoi une bétailière ?
- C'est une camionnette pour transporter les bêtes, enfin ! Les veaux, les vaches ou les P.S.G. !

On a attendu que la nuit tombe pour aller rôder du côté de la ferme des parents de Patrick. La cuisine était allumée. Ils étaient en train de dîner. Dans la cour, deux chiens veillaient. On n'a pas osé entrer.

Dès que la rue a été déserte, on s'est glissées dans le grand hangar sur le côté, par une fenêtre entrouverte. Chouette ! La bétailière était là, en plein milieu, toute déginguée, magnifique !

On n'a eu qu'un geste à faire, ou plutôt quatre, pour dévisser les petits bouchons et regarder les gros pneus s'aplatir par terre. Juste derrière nous, des piailllements sortaient d'une sorte de cabane en grillage.



Isa m'a pincé le bras.

- Tu vois ce que je vois ?
- Ben quoi, c'est des poussins...

Dans la demi-obscurité, il m'a semblé discerner un éclair dans les lunettes de ma copine :

- Hé, ça te donne pas une idée ?

J'avais beau me creuser la tête : rien.

- Pourquoi on n'en prendrait pas quelques-uns pour les lâcher sur le terrain, demain ?

Isa ! Sacrée Isa ! Je l'ai embrassée !

Aussitôt dit, aussitôt fait : on a repéré un chapeau de paille accroché à un porte-manteau, et zoup, zoup, zoup, d'un coup de poignet tout en souplesse, on y a fait atterrir les adorables petits oiseaux.

- Combien on en prend ?
- Ils sont cinq dans l'équipe : un pour chacun !
- Plus un pour la route, on ne sait jamais.

Ce soir-là, la maman d'Isabelle a longuement, très longuement cherché son essoreuse à salade. On l'a aidée, sans conviction. Forcément : les six poussins étaient dedans, au fond de l'armoire d'Isa, prêts à passer une nuit agitée avant le match contre Bugnolles.

